

L'image de Scandola, longtemps décrite comme un havre de paix propice à la reproduction de ces oiseaux protégés se trouve sérieusement écornée. Et la nouvelle prend un caractère forcément inquiétant, puisque la présence d'une trentaine de couples de balbuzards le long du littoral corse - entre le Cap et le nord d'Ajaccio - en fait l'un des territoires parmi les plus importants de l'ensemble du bassin occidental de la Méditerranée.

"Grâce à la politique exemplaire qui a été mise en œuvre dans la réserve de Scandola, la population de balbuzards pêcheurs y est passée de deux couples en 1974 à huit dans les années 90, pose Olivier Duriez, coauteur de l'étude et membre du centre d'écologie fonctionnelle et évolutive de l'université de Montpellier. Or, à partir de 2010, une forte baisse du nombre de poussins parvenus à l'envol a été constatée dans le périmètre de la réserve. Jusqu'à cette date, les huit couples de Scandola produisaient entre 15 et 20 poussins à l'envol. En 2013, ce chiffre était passé à 8. Désormais, le succès reproducteur a chuté autour de 1 poussin à l'envol par an."

Le balbuzard étant un dur à cuire - sa durée de vie est de plus de 20 ans - cette impressionnante décreue ne présente pas des conséquences

Jusqu'en 2010, les huit couples de balbuzards de Scandola produisaient entre 15 et 20 poussins à l'envol. Désormais, dans le périmètre de la réserve, on recense 1 poussin parvenant à l'envol par an.

immédiatement tangibles. A moyen terme, en revanche, la question du maintien des effectifs de cette espèce menacée se pose inévitablement.

### Forte mortalité des poussins

Afin de mieux comprendre le phénomène, les scientifiques se sont livrés à une patiente enquête à Scandola et dans ses alentours. En commençant par identifier la période posant difficulté. Le nombre de couples qui se reproduisent, ainsi que celui des naissances n'ayant pas varié, c'est la forte mortalité des poussins à l'envol qui leur a sauté aux yeux. Une étape qui a lieu au début de l'été, entre les mois de juin et juillet. Après avoir écarté la piste d'un problème d'ordre alimentaire, les spécialistes se sont intéressés au comportement des adultes.

"Nous nous sommes rendu compte que les mâles, en charge du ravitaillement, ramenaient deux fois moins de prises à la nichée dans les zones concernées par un fort trafic maritime que dans celles où le trafic est moindre. Pour leur part, les femelles, qui assurent la protection des poussins, passent six fois plus

de temps en alarme hors du nid dans les zones à fort trafic, précise Olivier Duriez. Ces comportements traduisent une gêne évidente. A cela s'ajoute le fait que les prélèvements réalisés sur des plumes de poussins révèlent un taux de corticostérone, une hormone liée à un état de stress, trois fois plus élevé dans les zones à fort trafic que dans les secteurs plus calmes."

### "Plus de 400 bateaux par jour" en été

Une fois ces éléments rassemblés, les scientifiques se sont logiquement penchés sur ce fameux trafic affectant

la tranquillité de la réserve naturelle. "La réserve de Scandola, qui fait partie du patrimoine mondial de l'Humanité, est aujourd'hui un site touristique majeur de l'île de Beauté", remarque le CNRS dans sa synthèse. Avant d'établir que "le trafic des bateaux, trois fois plus important dans la réserve (plus de 400 par jour sous les nids des rapaces en période estivale) qu'en dehors, modifie le comportement des oiseaux".

Les simulations démographiques réalisées dans le cadre de l'étude pointent la nécessité de réagir rapidement. Avec un taux d'accroissement de 0,93 à 0,98, la population de balbuzard pé-

cheur est condamnée au déclin en Corse, à un horizon de 20 ans, si rien n'est entrepris.

"Pour revenir à un taux d'accroissement d'environ 1,4 par nid, ce qui mettrait les balbuzards corses à l'abri, il faudrait parvenir à doubler le taux de survie actuel des poussins et augmenter le succès reproducteur", pointe Olivier Duriez. Ce qui implique nécessairement d'avoir une action sur le trafic généré par les bateaux au sein de la réserve, sachant que son attrait touristique se mesure également en retombées économiques très concrètes pour les professionnels désormais nombreux à proposer des promenades en mer.

avoir une vision globale. La fréquentation du site ne doit pas faire oublier les conséquences du changement climatique sur les espèces présentes dans la réserve."

Une dernière donnée qui n'est absolument pas évoquée dans l'étude qui vient d'être publiée. Seule la menace que le tourisme fait peser sur Scandola est clairement désignée par les scientifiques. Qui font écho à leur manière aux inquiétudes exposées dans la motion déposée par le président de l'Assemblée de Corse, Jean-Cyrl Talamoni, en septembre dernier, qui portait sur la gestion de la fréquentation des sites touristiques.

Une motion qui, tout en reconnaissant que le tourisme est l'un des moteurs de l'économie de l'île, rappelait que "l'afflux massif de touristes engorge, défigure ou dégrade les écosystèmes". Une réalité qui a valu à l'Office de l'environnement et au Parc naturel d'être mandatés pour entamer une réflexion permettant de proposer des solutions à Scandola, ainsi que dans d'autres sites menacés en Corse.

En creux, le risque de voir la labellisation de la célèbre réserve mise à mal si les atteintes à l'environnement ne parvenaient pas à être endiguées...

SÉBASTIEN PISANI

## D'autres signaux alarmants potentiels

Le balbuzard pêcheur fait partie des bio-indicateurs permettant de mesurer l'état de santé de la réserve naturelle de Scandola. Les maux dont il souffre, décrits dans l'étude signée par le CNRS et l'université de Montpellier, sont évidemment un mauvais signe. D'autres études permettant de compléter les données dont on dispose sur la réserve sont attendues en 2019. Le Groupement d'intérêt scientifique pour l'environnement marin (GIS), qui dépend de l'Institut méditerranéen d'océanologie d'Aix-Marseille, s'est en effet vu confier un

travail de fond qui porte lui aussi sur le balbuzard, mais aussi sur l'herbier de posidonies et le peuplement de poissons à Scandola. Si les résultats n'ont pas encore été produits, on sait d'ores et déjà que certaines informations inquiétantes y figureront. Notamment au niveau du peuplement des poissons de surface qui semble avoir considérablement diminué dans le périmètre de la réserve. Là encore, le trafic trop important des bateaux est montré du doigt.

S.P.